

### **Argumentaire :**

L'injustice peut-elle être saisie et combattue à même les phénomènes ? La description phénoménologique des injustices ouvre-t-elle la possibilité de voir autrement le monde social et ainsi de dénaturer ce qui semble inscrit dans l'ordre des choses ? C'est là toute l'affaire de la "phénoménologie critique", champ déjà clairement identifié dans le paysage anglophone à travers de très nombreux événements scientifiques, une littérature déjà importante et une revue *Puncta : Journal of Critical Phenomenology*. Où faire commencer la phénoménologie critique ? Si l'un des principaux débats internes à ce mouvement porte sur la possibilité ou non de tracer une démarcation historiographique entre une phénoménologie dite « classique » et une phénoménologie dite « critique », force est de constater que les travaux contemporains de phénoménologie critique s'appuient principalement sur Simone de Beauvoir, Frantz Fanon et Maurice Merleau-Ponty, mais aussi Emmanuel Levinas, Jean-Paul Sartre ou le dernier Husserl. S'agissant de l'expression, on la repère déjà chez Fred Dallmayr qui, dès les années 1970, entend par là une synthèse entre la phénoménologie existentialiste et la théorie critique de l'École de Francfort (Dallmayr, 1981). Dans les années 1980, 1990 et 2000, des autrices et auteurs tels que Sara Ahmed, Iris Marion Young, George Yancy, Judith Butler, Linda Alcoff, Robert Bernasconi ou Lewis Gordon revendiquent les apports d'une approche phénoménologique pour décrire des oppressions de race et de genre. Aujourd'hui, cette constellation rassemble des chercheuses et chercheurs aussi divers que Gayle Salamon, Gail Weiss, Lisa Guenther, Alia Al-Saji, Elisa Magrì, Helen Ngo, Danielle Petherbridge, Ann V. Murphy, Johanna Oksala, Andreea Smaranda Aldea ou encore Emily Lee. Mis à part un ouvrage collectif récent (Garrau et Provost, 2022), cette proposition reste toutefois encore peu discutée en France, alors même qu'elle puise ses principales sources d'inspiration chez des phénoménologues français. Certains travaux de philosophie politique française pourraient pourtant être réinscrits *a posteriori* dans cette constellation (Bentouhami, 2017 ; Dorlin, 2017 ; Bessone, 2022), tandis que certains phénoménologues français entrent déjà en dialogue ou en débat avec cette démarche.

Ce cycle de séminaire de la revue *Alter*, intitulé « Phénoménologies critiques. Décrire, transformer », s'efforcera d'offrir un espace aux voix francophones susceptibles de se reconnaître dans le projet de la phénoménologie critique, en dialogue avec les travaux anglophones. Il cherchera en particulier à donner à voir le travail de description critique en train de se faire, en privilégiant les travaux de mise au jour, de défense ou de reconfiguration d'expériences concrètes et vivantes susceptibles de rendre un peu plus de justice au *monde phénoménal* ou de combattre ses zones mortifères, de recouvrement, de déni. On tâchera ainsi moins de faire un retour réflexif sur un champ et ses limites que de s'appuyer sur « la phénoménologie », ses méthodes, sa puissance d'attention et de dévoilement, pour contribuer à produire, patiemment, modestement, des récits alternatifs et critiques du monde.

En effet, bien que la dénomination de « phénoménologie critique » recouvre de fait des approches, des méthodes, des objets et des axes critiques différents, elle renvoie à un geste commun : établir un lien entre, d'une part, le travail de *description phénoménologique* et, d'autre part, une exigence critique de *transformation politique* du monde. Il s'agit le plus souvent de décrire, mettre en question et *in fine* contribuer à fissurer, en les faisant apparaître, les structures oppressives du monde social (capitalisme écocide, patriarcat, validisme, racisme, système carcéral, hétéronormativité). En les traitant comme des structures « quasi-transcendantales », des « *a priori* historiques » ou des « schèmes d'intelligibilité », les phénoménologues critiques entendent révéler la constitution sédimentée des subjectivités discriminées, invisibilisées, traquées, déshumanisées, voire mises à mort, ou au contraire épargnées, privilégiées, indifférentes, valorisées, protégées; ainsi que de leurs milieux vivants. La phénoménologie est-elle capable de mettre au jour la constitution de mondes de la vie brisés, déformés ou mortifères ?

Dans l'article introductif d'un des premiers numéros de la revue *Puncta*, la philosophe et activiste anticarcérale Lisa Guenther écrit : « La phénoménologie critique va au-delà de la phénoménologie classique en portant la réflexion sur les structures sociales quasi-transcendantales qui rendent notre expérience du monde possible et signifiante, mais aussi en s'engageant dans une pratique matérielle de "restructuration du monde" afin de générer des possibilités nouvelles et libératrices d'expérience et d'existence pleine de sens. En ce sens, la phénoménologie critique est à la fois une manière de faire de la philosophie et une manière d'aborder l'activisme politique [...]. En d'autres termes, le but ultime de la phénoménologie

critique n'est pas seulement d'interpréter le monde, mais aussi de le changer » (Guenther, 2021). En ce sens, il s'agit de soutenir que la phénoménologie critique n'est pas simplement une attention élargie à de nouveaux objets (le racisme, le patriarcat, l'Anthropocène, le système carcéral...), mais bien un effort de pensée ancré dans la lutte contre des systèmes précis d'oppression, d'exploitation et d'aliénation. Cette articulation forte avec une théorie sociale semble constituer à la fois la spécificité de ce discours phénoménologique, en articulation avec le marxisme, et une ligne de démarcation avec des usages non politisés de la phénoménologie contemporaine.

Notre réflexion collective a vocation à accueillir de manière ouverte toute proposition susceptible de mettre au travail ce projet de phénoménologie critique. À ce titre, nous proposons les axes de recherche suivants, organisés autour d'un axe principal (axe 1) et de deux axes secondaires (axes 2 et 3) :

**Axe 1** : Avant tout et de manière privilégiée, cette proposition se veut un appel à élaborer des descriptions phénoménologiques critiques d'expériences vécues, porter l'attention sur des strates du monde apparaissant d'habitude et le plus souvent invisibilisées, recouvertes, silenciées, ou au contraire invisibilisantes et constitutive d'une forme de déni. Bref, faire droit au travail de description en acte, qu'il prenne la forme phénoménologique classique d'une autoexplicitation d'expériences vécues en première personne, ou qu'il s'appuie sur d'autres types de matériaux (entretiens, œuvres littéraires, archives, etc.). Mettre au jour des *structures* aveugles de ce que Husserl nomme le « monde naturel » en tant qu'elles sont productrices de pathologies, d'aliénation et de souffrances subjectives, de distorsions perceptives ou au contraire de vies et de corps épargnés ou protégés – que ce soit au niveau de l'espace, de la temporalité, de la corporéité vécue, des entraves ou encouragements envers notre puissance d'agir, de ressentir, de percevoir, ou tout simplement de vivre. Faire voir les dynamiques de production et de sédimentation des injustices au niveau phénoménal, et réintroduire du *jeu*, de la subjectivité, de la vie, de la justice. Faire voir et renforcer par la description phénoménologiques les stratégies de résistance ou micro-résistance, de défense, les efforts pour retrouver ou préserver son corps, sa voix, son espace, pour vivre, revivre dans ou par-delà l'oppression.

**Axe 2 :** Participer à faire connaître et diffuser les autrices et auteurs susceptibles d'être attaché-es à la « phénoménologie critique » en tant que champ : a) en faisant connaître les instruments phénoménologiques de philosophes critiques longtemps resté-e-s à la marge du canon phénoménologique en France (Frantz Fanon, Simone de Beauvoir) ; b) en montrant toute la fécondité et les spécificités des phénoménologies politiques, des phénoménologies sociales, des phénoménologies de la race, du genre, du handicap qui ont précédé le courant de la phénoménologie critique (Iris Marion Young, Sara Ahmed, Judith Butler), ou encore de l'éco-phénoménologie (Ted Toadvine, David Abram, David Wood) ; c) en entrant en dialogue ou en débat avec les travaux actuels de phénoménologie critique menés à l'étranger et en France (Johanna Oksala, Lisa Guenther, etc.).

**Axe 3 :** Faire retour sur les questions de méthode et de positionnement : a) en montrant les similitudes, les différences, la complémentarité possible entre la phénoménologie critique et les théories critiques, ou sociologiques, notamment celles qui entretiennent une relation critique avec la méthode husserlienne (Theodor Adorno, Michel Foucault, Pierre Bourdieu) ; b) en mesurant les limites et les potentialités critiques des phénoménologies husserliennes et post-husserliennes dites « classiques » (Edmund Husserl, Maurice Merleau-Ponty, Emmanuel Levinas, Alfred Schütz, Hannah Arendt, Jean-Paul Sartre, Jacques Derrida, Michel Henry, Jan Patočka, Marc Richir) ; c) en exposant les points de convergence et les problèmes de traduction entre la phénoménologie critique et les théories critiques (Karl Marx et les marxismes, l'École de Francfort, les théories féministes, queer et trans, les études postcoloniales et décoloniales, les théories critiques de la race, du handicap, ou encore de l'âge et de l'espèce, l'écologie politique (Gorz) ; d) en réfléchissant sur la nouveauté des instruments et méthodes critiques de description (en première ou deuxième personne du singulier/pluriel, avec ou sans réduction transcendantale, via une approche statique ou génétique, etc.) ; ainsi qu'en estimant la fécondité de l'hybridation des méthodes possibles avec la littérature ou la poésie, ou, dans le champ théorique avec les méthodes de la *Daseinanalyse* (Ludwig Binswanger), de la micro-phénoménologie (Depraz, 2022), de la phénoménologie appliquée (Zahavi, 2021).

## **Bibliographie :**

- Ahmed, Sara, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, Durham, Duke University Press, 2006.
- Al-Saji, Alia, « Glued to the Image: A Critical Phenomenology of Racialization through Works of Art ». *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 77, n° 4, 2019, p. 475-488.
- Aldea, Andreea Smaranda, Carr, David & Heinämaa, Sara (dir.), *Phenomenology as Critique: Why Method Matters*, New York, Routledge, 2022.
- Bentouhami, Hourya, « Phénoménologie politique du voile », *Philosophiques*, vol. 44, n° 2, 2017, p. 271-284.
- Bernard, Marion, « La subjectivation dominée/dominante, Essai de traduction des phénoménologies de Simone de Beauvoir et Frantz Fanon », in *Capitalist Subjectivities, Symposium*, vol. 23, n° 1, 2019, p. 56-79.
- Bernard, Marion, « From Edmond Husserl to Audre Lorde: the Path to a Critical Phenomenology of Oppression », *Symposium*, vol. 28, n°1, 2024.
- Bessone, Magali, « Qu'est-ce que la critique dans la philosophie critique de la race ? », *Astérior*, n° 27, 2022. URL : <https://doi.org/10.4000/asterion.8689>.
- Dallmayr, Fred R, *Beyond Dogma and Despair: Toward a Critical Phenomenology of Politics*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1981.
- Depraz, Natalie, « Critical Phenomenology and Micro-Phenomenology: The First-Person Experience of the "Collective" », in A. S. Aldea, D. Carr et S. Heinämaa (dir.), *Phenomenology as Critique: Why Method Matters*, New York, Routledge, 2022, p. 138-151.
- Dorlin, Elsa, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, Paris, Zones, 2017.
- Garrau, Marie & Provost, Mickaëlle (dir.), *Expériences vécues du genre et de la race. Pour une phénoménologie critique*, Paris, Éditions de la Sorbonne, Coll. « Philosophies pratiques », Paris, 2022.
- Guenther, Lisa, *Solitary Confinement: Social Death and Its Afterlives*, Minneapolis, University Of Minnesota Press, 2013.
- Guenther, Lisa, « Six Senses of Critique for Critical Phenomenology », *Puncta*, vol. 4, n° 2, 2021, p. 5-23.
- Laferté-Coutu, Mérédith, « What Is Phenomenological about Critical Phenomenology? Guenther, Al-Saji, and the Husserlian Account of Attitudes », *Puncta*, vol. 4, n° 2, 2021, p. 89-106.
- Lee, Emily S (éd.), *Race as Phenomena: Between Phenomenology and Philosophy of Race*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2019.
- Levine, Emmanuel, « La phénoménologie critique du genre de Judith Butler », *Alter*, vol. 30, 2022, p. 87-107.
- Magri, Elisa, et Paddy McQueen, *Critical Phenomenology: An Introduction*, Cambridge ; Hoboken, Polity Press, 2022.
- Marder, Michael, *Phenomena-Critique-Logos: The Project of Critical Phenomenology*, Londres, Rowman & Littlefield, 2014.

Mohr, Eric J., « Mixing Fire and Water: A Critical Phenomenology » in J. Aaron Simmons et J. Edward Hackett (éds.), *Phenomenology for the Twenty-First Century*, Londres, Palgrave Macmillan UK, 2016, p. 97-116.

Oksala, Johanna, « The Method of Critical Phenomenology: Simone de Beauvoir as a Phenomenologist », *European Journal of Philosophy*, vol. 31, n° 1, mars 2023, p. 137-150.

Salamon, Gayle, « What's Critical about Critical Phenomenology? », *Journal of Critical Phenomenology*, vol. 1, n° 1, 2018, p. 8-17.

Weiss, Gail, Murphy, Ann V., Salamon, Gayle (éds.), *50 Concepts for a Critical Phenomenology*, Evanston, Northwestern University Press, 2020.

Young, Iris Marion, « Throwing like a Girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment Motility and Spatiality », *Human Studies*, vol. 3, n° 1, 1980, p. 137-156.

Zahavi, Dan, « Applied Phenomenology: Why It Is Safe to Ignore the *Epoché* », *Continental Philosophy Review*, vol. 54, n° 2, 2021, p. 259-273.